

Dr. Folamour ou : Comment j'ai appris à ne plus
m'en faire et à aimer la bombe ! de Stanley Kubrick
(avec Peter Sellers, George C. Scott, Sterling
Hayden...) 1964



COLUMBIA FILMS présente
PETER SELLERS
GEORGE C. SCOTT

DANS LE FILM DE STANLEY KUBRICK

DR. FOLAMOUR

OU COMMENT J'AI APPRIS A NE PLUS M'EN FAIRE ET A AIMER LA BOMBE !



AVEC
STERLING HAYDEN
KEENAN WYNN
SLIM PICKENS

et pour la première fois à l'écran **TRACY REED**
dans le rôle de "MISS AFFAIRES ETRANGERES"

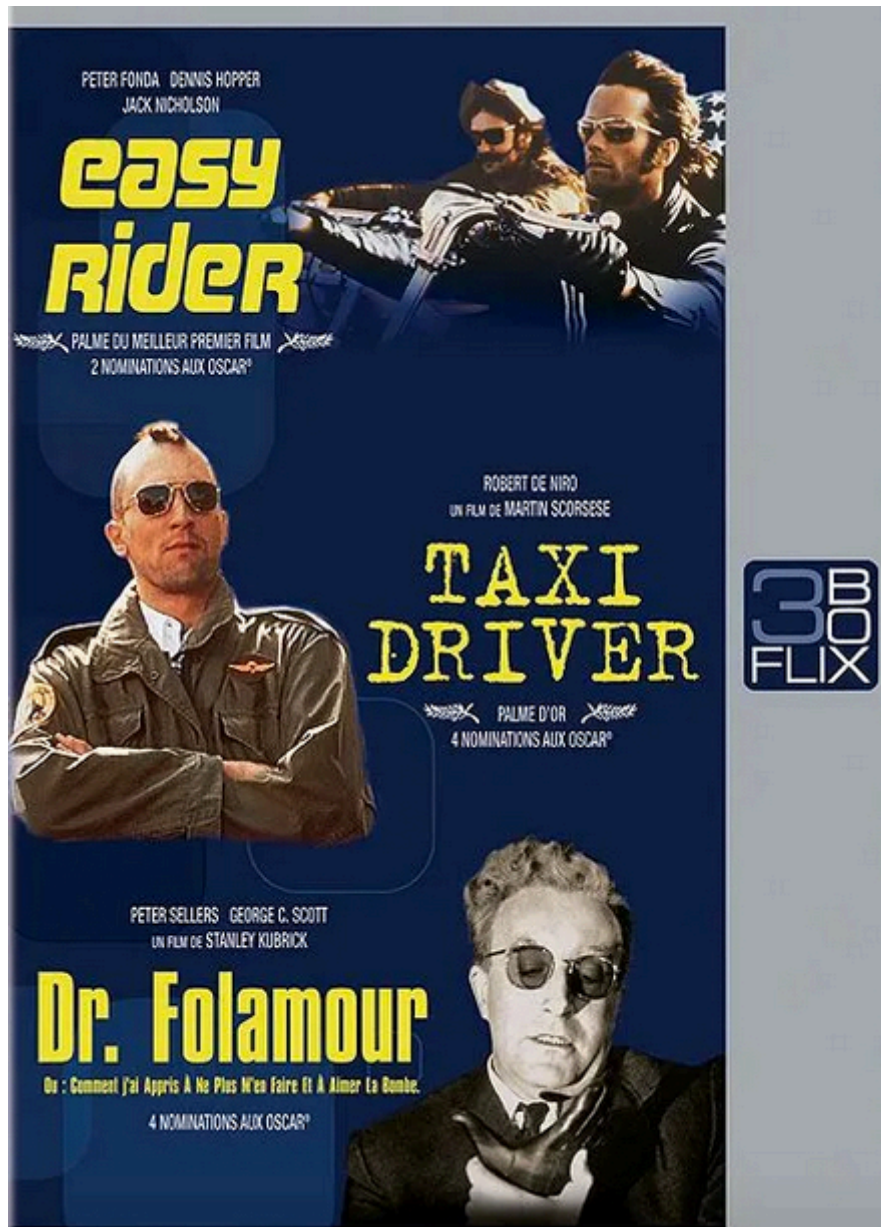
Adaptation cinématographique de **STANLEY KUBRICK,**
PETER GEORGE, TERRY SOUTHERN
d'après le roman "RED ALERT" de PETER GEORGE

VISA MINISTERIEL : 1209 Produit et Réalisé par **STANLEY KUBRICK**



Genre : fable anti-nucléaire loufoque

Scénar : la surveillance nucléaire des États-Unis est sur les dents face à l'U. R. S. S. qui prépare forcément « quelque chose »... Le général *Ripper* en est convaincu et après avoir instillé la paranoïa parmi les troupes de la base, il fait couper les communications : alerte rouge : « je crois que nous sommes en pleine guerre chaude ». Et grâce à une série d'ordres absurdes plus tard, les sirènes retentissent, le plan R est déclenché, les aviateurs ont beaucoup de mal à y croire mais c'est confirmé : « c'est le corps-à-corps atomique avec les russkoffs » qui commence. Le président et son grand conseil sont prévenus, le chef de l'État exige de parler à *Ripper*, ce qui va bien entendu engendrer un affrontement entre services et officiers, sans compter les « loyalistes » bernés par le général dingue. Ensuite point le suspense : une bombe sur la gueule des Soviétiques n'entraînerait-elle pas l'utilisation de leur « machine infernale » qui éradiquerait toute vie sur la planète ? Du coup, les États-Unis se voient contraints d'aider à descendre leurs propres avions. De l'intérieur de la base, l'officier britannique *Mandrake* pourra-t-il contrecarrer dans les temps les plans cintrés de *Ripper* ?



(vu aussi sous cette forme)

C'est à **Georges Clemenceau** que l'on doit le cinglant « La guerre ! C'est une chose trop grave pour la confier à des militaires. » Ah, et depuis [Les Sentiers de la gloire](#) (1957), déjà légèrement explicite quant à son aversion pour la guerre et l'endoctrinement, [Kubrick](#) va encore plus loin dans son entreprise de démolition : avec ce film il balance en effet plus que jamais la dose de vitriol sur l'administration, la bêtise de l'armée qui ne se fie qu'aux ordres ou encore l'hypocrisie de la diplomatie par le biais de personnages dinguiés, [Peter Sellers](#) est absolument excellent dans tous ses rôles (il n'en interprète pas moins de trois - sur les quatre prévus à l'origine - : le colonel *Mandrake*, le président américain et heavydemment le fameux *Doktor Strangelove / Folamour*, caricature du fumier scientifique nazi **Wernher von Braun**), on trouve génial aussi le général *Turgidson* (**George C. Scott**), belliciste à fond et anticommuniste primaire qui est sûrement le premier complotiste représenté dans un film (la « fluorisation » de l'eau brrrr..., dire que certains y ont authentiquement cru chez ce malheureux oncle Sam...) sans oublier **Slim Pickens**, presque digne d'un épisode signé *Münchhausen* et

bien sûr [Sterling Hayden](#) !

Teintés d'une sorte de rétro-futurisme foutraque, les décors évoqueraient quant à eux la science-fiction tendance anticipation ou presque, tant la « salle de guerre », les longues images aéronautiques (images de ravitaillement en vol, de cockpits, de radars, de pseudo-B-52, les champignons nucléaires...) et les allusions à la future guerre froide post-apocalyptique (!!), la mise à l'abri de l'« élite » et d'un contingent féminin pour le remplacement des disparus, tant tout cela sonne à la fois absurde et imminent en 1964 ! Beaucoup de détails comiques (l'inscription « World targets in megadeaths » sur le pupitre d'un général et l'affiche « Peace is your profession » dans la base de bombardiers sont nos chouchous...) et de chouettes scènes de bataille à l'ancienne sont à noter, tandis qu'une très bonne bande originale de **Laurie Johnson** (mais pas uniquement puisque les traditionnels quasi-hymniques *We'll meet again* et *When Johnny comes marching home* sont aussi de la partie) rythme les exactions d'une incroyable bande de bras cassés qui étaient sûrement loin de se douter que le monde assisterait à l'émergence d'une pure caricature à moumoute jaune pour mener un des plus grands pays du monde aux portes du vide-ordure cosmique.

Argh !

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.